

Rawdon, le 23 avril 1953

Mon chéri,

J'ai eu depuis mon arrivée ici la bonne intention de t'écrire une longue lettre; à dire le vrai, je me sens encore trop fatiguée pour l'entreprendre. J'ai éprouvé tout à coup en arrivant une immense lassitude. Sans doute cela se dissipera bientôt, puisque je dors assez bien et mange bien aussi.

Comment vas-tu, toi, mon chou? Tu n'as pas eu de matins trop chargés dernièrement? Et puis de Saint-Victor sera de retour avant longtemps. Et alors tu pourras prendre les choses un peu plus facilement, n'est-ce pas? Je le souhaite de tout coeur, crois-moi.

Il fait aujourd'hui un triste vent plaintif. De jour en jour la météo annonce du beau temps; néanmoins cet air froid et maussade persiste. Je suis assez bien dans la maison, toutefois, car la petite vieille brûle assez de bois.

Les Paré que j'ai vus l'autre soir t'envoient mille bonjours et amitiés. Madame Godin est venue faire un bout de causerie avec moi, avant hier. Je l'ai trouvée mieux, gaie, et quel plaisir j'ai eu de la voir ainsi!

Comme j'ai hâte d'avoir un mot de toi. Demain peut-être. Je redoute de courir pour rien jusqu'au bureau de poste. Quelle déception quand il n'y a rien! Donc, j'attends un peu, car j'ai l'impression que tu auras attendu ma première lettre avant d'écrire.

Je t'embrasse bien affectueusement.

Gabrielle